

Jules César y remporta sur les lieutenants de Pompée. Elle fut longtemps la résidence des rois d'Aragon ; elle conserve encore quelques restes de sa splendeur antique.

Cette ville qui fut l'écueil de plusieurs grands capitaines de leur siècle, entre autres du grand Condé, et que les fiers Espagnols regardaient comme imprenable, est attaquée et emportée d'assaut, après la brillante victoire de Margalef où notre héros triompha du général O'Donnel, sous les murs de la place.

Le 8 juin suivant, Méquinenza est forcée de capituler.

Tortose résiste au vainqueur ; elle n'ouvre ses portes qu'après treize jours de tranchée. Cette ville, l'une des plus importantes de la Tarraconnaise, située entre deux chaînes de montagnes au bord de l'Ebre, est défendue tout à la fois par la nature et par l'art. Elle rappelle un fait mémorable : enlevée aux Maures en 1149, ceux-ci rassemblèrent des forces considérables pour la reprendre ; épuisée par une longue résistance, elle allait succomber faute de bras pour la défendre, lorsque par une singularité dont il n'est point d'exemple, les femmes prirent les armes et repoussèrent les Musulmans. Jusque dans ces derniers temps, une cérémonie dans laquelle les descendantes de ces fières Amazones des bords de l'Ebre, avaient le pas sur les hommes, consacra le souvenir de ce glorieux événement.

Toutes ces villes, sans en excepter Ségorbe, ne parurent résister à Suchet que pour ajouter à ses victoires.

Il s'empara du fort San-Félice au col de Balaguer, en janvier 1811.

Cette année fut marquée par le siège de Tarragone. Suchet venait d'être informé de la surprise de Figuières, et invité à fournir un détachement pour essayer d'y rentrer. Au lieu de se rendre à ce conseil, il marcha droit sur Tarragone. En apprenant cette détermination hardie, Napoléon s'écria : *voilà*